

Al-Qaïda, ce n'est pas (encore) fini (hélas !)

En complément à notre dossier sur l'organisation de Ben Laden (*La revue* n° 6), le point de vue de **Mathieu Guidère**, professeur à l'université de Genève et auteur des *Nouveaux Terroristes* (éd. Autrement, 2010).



Au cours des deux dernières décennies, l'organisation fondée par Ben Laden a fait preuve d'une capacité exceptionnelle d'adaptation et de réaction aux différentes campagnes militaires et stratégies sécuritaires mises en place en Orient comme en Occident. Elle l'a fait notamment en ouvrant un nouveau front à chaque fois qu'elle semblait vaincue quelque part : le Maghreb et le Sahel après l'Arabie saoudite et l'Irak, et maintenant le Yémen et la Somalie, en attendant l'éternel retour en Afghanistan et au Pakistan, sans oublier l'Amérique latine et l'Extrême-Orient. Pour l'instant, ces deux régions paraissent plus calmes parce que les projecteurs médiatiques sont braqués ailleurs.

La lutte contre le terrorisme, malgré ses ratés et ses excès, a permis de détruire les principaux bastions d'Al-Qaïda et de neutraliser la majorité de ses hauts dirigeants. Quelques poches de résistance subsistent, ici et là, dans le monde

musulman, mais aucun État souverain ne soutient l'organisation de Ben Laden, et les peuples semblent de moins en moins réceptifs à ses appels au djihad contre les « mécréants » et les « infidèles ».

La principale raison de cette désaffection est pratique : on oublie trop souvent de rappeler que les premières victimes – et les plus nombreuses – d'Al-Qaïda sont les musulmans eux-mêmes, que ce soit au Pakistan, en Afghanistan ou ailleurs.

C'est finalement en Algérie et en Irak que la stratégie d'Al-Qaïda a montré ses limites : à force d'agressions contre les civils, d'intransigeance envers les autres mouvances islamistes et de déstabilisation de la société, elle a perdu le peu de soutien qu'elle pouvait avoir parmi la population. Personne ne peut vivre durablement avec la terreur.

Entre-temps, Obama est passé par là, contribuant par son discours

modéré et pacificateur à affaiblir davantage l'organisation. Ainsi, des attentats comparables à celui du 11 septembre 2001 semblent aujourd'hui quasi impossibles à réaliser, en particulier avec le même degré de coordination et le même mode opératoire.

En revanche, les démocraties occidentales ne sont pas à l'abri de l'action isolée de terroristes solitaires désireux d'égaliser leurs prédécesseurs en matière de terreur. L'inspiration du mal étant imprévisible, le pire est toujours à craindre.

Cachés derrière les écrans de leurs ordinateurs et l'anonymat de leurs pseudonymes, les apprentis terroristes écument aujourd'hui Internet pour étancher leur soif d'idéologie et leur désir d'action. Dans leur isolement, ils finissent par se radicaliser et, parfois, par basculer dans la violence aveugle.

Le plus inquiétant dans ce phénomène est qu'il ne se limite pas aux « étrangers » ni aux « nomades de la mondialisation », mais qu'il touche aussi des ressortissants

des pays occidentaux, comme l'illustrent les exemples américains et européens, à la fois édifiants et inquiétants, de terroristes locaux.

Certes, la grande majorité des tentatives d'attentats manqués ou déjoués depuis le 11 septembre 2001 a révélé l'amateurisme de leurs auteurs lors de l'exécution, mais la phase de conception et de planification a démontré une imagination débordante.

Le fait que les actions terroristes ne débouchent sur aucun résultat politique notable est une donnée intégrée depuis fort longtemps par les stratégies et par les membres de la mouvance. Même au sein de l'aile dure d'Al-Qaïda, aucun idéologue ne croit plus que la violence mènera directement au pouvoir. Pour ces activistes, ce n'est pas une raison pour ne rien faire. La plupart conçoivent leur action comme une contribution sur le long chemin de la restauration de l'islam en tant que puissance politique et militaire. Le facteur temporel est totalement intégré, par exemple dans la propagande : personne au sein d'Al-Qaïda ne promet des résultats immédiats ; bien au contraire, c'est même une affirmation d'une lutte « sisyphienne » qui est sans cesse martelée.

Faut-il pour autant craindre un terrorisme chaotique ? A priori non, tant qu'Al-Qaïda existera et que ses figures tutélaires seront respectées. L'organisation de Ben Laden continue malgré tout de canaliser l'extrémisme islamiste partout dans le monde, dans une seule et même communauté idéologique et virtuelle. Même si

elle a cessé d'être véritablement une « organisation globale », ses sympathisants demeurent présents et dynamiques.

Au vu de cette situation, d'aucuns pourraient penser que ce serait pis sans Al-Qaïda. Après tout, l'organisation de Ben Laden n'a rien d'anarchiste ni de nihiliste, elle est relativement lisible et prévisible. Personne n'imagine qu'elle puisse prendre un jour le pouvoir, ni en Occident ni dans le monde musulman. Dès lors, pourquoi s'inquiéter encore de sa persistance ?

C'est que la guerre des idées n'est pas gagnée pour autant, essentiellement en raison du manque d'option crédible dans le monde musulman et à cause des conflits qui restent en suspens au Moyen-Orient, en Afrique et en Afghanistan. Dans certaines régions, Al-Qaïda représente en réalité, aujourd'hui, l'avant-garde d'une opposition politique armée, de nature parfois insurrectionnelle.

Car malgré le succès indéniable de la lutte antiterroriste, les « idées » d'Al-Qaïda restent d'actualité et toute intervention militaire dans le monde musulman aura tendance à déclencher automatiquement un réflexe djihadiste. Même si l'antiaméricanisme profond qui parcourt le monde musulman s'est légèrement apaisé depuis l'arrivée au pouvoir de Barack Obama, le blocage du processus de paix au Moyen-Orient continue de nourrir le ressentiment à l'égard de l'Occident dans son ensemble.

Ces accusations trouvent un écho favorable dans la population et parmi les intellectuels, ce qui complique la situation et la

recherche de solutions viables. Même si l'écrasante majorité refuse de rallier les positions extrémistes d'Al-Qaïda, les musulmans ne sont pas pour autant convaincus d'un alignement sur l'Occident, qui continue à leurs yeux de soutenir des régimes pour le moins contestés et une entité pour le moins belliqueuse.

En réalité, la véritable bataille contre Al-Qaïda se joue en Occident même, entre les tenants de la liberté et ceux de l'égalité. En se réclamant d'un discours de justice et en mettant en avant les contradictions des démocraties occidentales, Al-Qaïda peut séduire certains individus tentés par un passage à l'action terroriste pour se venger de ce qui leur paraît injuste et insoutenable.

Attendre la disparition d'Al-Qaïda aujourd'hui ne signifie rien, car elle s'est imposée, au fil des années et des actions terroristes, comme une marque idéologique. À l'image de toute multinationale, elle vend toujours une idée, le califat, et un procédé, le martyre, tous deux déposés dans la tête des djihadistes de la planète.

Dès lors, il est quasi certain que ce terrorisme prendra fin lorsqu'une alternative idéologique crédible au fondamentalisme religieux existera dans le monde. ■

UN ARTICLE DE LA REVUE VOUS A PLU OU CHOQUÉ, VOUS VOULEZ RÉAGIR, N'HÉSITEZ PAS ET ÉCRIVEZ À

La revue, courrier des lecteurs, 57 bis, rue d'Auteuil, 75016 Paris ou contact@larevue.info